

Séminaire « Soutenabilités »

Contribution - Covid-19 : pour un « après » soutenable

Nom : Aubert

Prénom : Olivier

Institution ou entreprise : Temsens

Axe(s) :

- Quelle voie pour une économie soutenable ?

Intitulé de votre contribution : Vers un nouveau paradigme d'efficacité

Résumé de votre contribution :

L'enjeu est de passer d'un modèle d'efficacité, rendu possible par l'énergie carbonée, qui a répondu/nourri le rêve prométhéen d'omnipotence et d'ubiquité de l'homme occidental à un nouveau modèle. Ce modèle nouveau, déjà observable dans la société car désirable, illustre les travaux scientifiques menés ces 70 dernières années sur ce qu'est la nature humaine: un être social, culturel, en symbiose avec la nature qui l'entoure. Nous vivons mieux dans un espace, où nous existons dans l'esprit de l'autre, où nous pouvons éprouver notre vitalité corporelle, où nous pouvons interagir avec autrui sur ce qui nous entoure. Ce modèle nouveau ré-inscrit l'homme dans un rapport symbiotique avec la nature et non plus dominateur. De même il place, en premier, le besoin de relation de l'individu à autrui pour être heureux, avant même toute finalité pratique. Le levier d'efficacité de cette société n'est plus l'énergie carbonée, mais l'adéquation du milieu de vie à l'épanouissement psychique des individus. Ces milieux existent déjà et se développent. Ils traduisent des croyances, s'expriment par des rituels, des croyances, des institutions, modèlent des comportements, comme pour toute société humaine. La politique de l'Etat doit être de favoriser l'avènement de cette nouvelle économie soutenable. Des exemples et des suggestions de politique publique sont exprimés.

Vers un nouveau paradigme d'efficacité

Le rêve prométhéen d'omnipotence et d'ubiquité, rendu possible par l'usage de l'énergie carbonée depuis 250 ans est désormais devenu un contre-sens. Sa poursuite est une menace pour l'espèce humaine. Chaque humain en prend, à son rythme, conscience. L'enjeu est de passer à autre chose, avec plaisir et enthousiasme, en essayant de comprendre ce qui pourrait être désirable dans ce monde à venir.

L'homme ne domine pas la nature, il en fait partie et sa vulnérabilité est réelle, même s'il a eu l'impression de pouvoir s'affranchir de toutes contraintes, y compris de ses propres limites physiologiques (utopie trans-humaniste).

L'économie est vulnérable, parce qu'elle ne prend pas en compte son sous-jacent écologique. Le mode d'évaluation de son propre paradigme de création de richesse n'est pas exact: la répétition des corrections boursières brutales en montre la faiblesse. Les paramètres de l'*oikos nomos* sont à élargir pour inclure le tout (biotope, vivant, humains) et rechercher une logique durable. C'est ce nouveau principe d'efficacité, qui produit du sens, du plaisir, du lien pour l'ensemble de la société qu'il faut identifier.

Passer d'un imaginaire, issu de la tradition culturelle à un nouvel idéal d'efficacité ne peut être une question résolue par la contrainte.

Adopter une nouvelle religion, utopie, ou style de vie est une question d'abord personnelle et sociale. L'initiative de Bruno Latour de dresser un cahier de doléances s'entend ainsi comme un cahier de souhaits, non à satisfaire/ faire résoudre par une puissance étatique, mais d'abord par soi, stimulé par un courant culturel se diffusant de proche en proche dans la société.

Au mieux, l'action de l'Etat encourage, stimule, oriente, valorise, mais ne contraint pas. Nous avons besoin de créer les conditions de l'épanouissement d'un nouvel imaginaire sur ce qui est efficace.

Cet imaginaire est déjà à l'oeuvre dans la société. Il faut en identifier les traces et les amplifier par des politiques publiques adéquates.

Ce nouveau système d'efficacité se décrit non plus par un désir d'omnipotence et d'ubiquité, mais par un désir de symbiose entre l'humanité et la nature: la croyance occidentale d'une trajectoire d'indépendance de l'homme par rapport à son biotope a vécu, celle d'une humanité, partie prenante du cycle de la nature, redevient la « règle ».

Le jardin en mouvement de Gilles Clément illustre cette rupture, à l'opposé des idéaux de domination de la nature des jardins d'André Le Nôtre ou de Capability Brown.

Si ce qui a caractérisé la période moderne est notre capacité à transformer massivement, grâce à l'énergie carbone, tout ce qui nous entoure et à nous déplacer comme nous le voulons dans l'espace, le levier de cette évolution pourrait être celui de l'adéquation de notre « milieu de vie de tous les jours » à notre épanouissement psychique.

Notre capacité de transformation et de déplacement, étant désormais comptée, il faut pouvoir évoluer dans un espace plus restreint, plus pertinent, où cet épanouissement est, malgré tout, optimal.

En reprenant la proposition d'Hartmut Rosa, ce milieu de vie adéquat serait celui où l'homme peut être en résonance avec tout ce qui l'entoure (homme, nature, activités/projets) et éprouver des émotions. C'est le seul remède pour échapper à la tyrannie du temps de la modernité tardive, où chacun de nos désirs, traité comme un besoin physiologique doit être satisfait au plus vite, système en lui-même aliénant pour l'homme et épuisant pour la planète.

Cette nouvelle association (symbiose homme et nature/adéquation du milieu de vie) s'inscrit dans une compréhension contemporaine renouvelée de ce qu'est la nature humaine et notamment de ce qui l'épanouit.

Les travaux de recherche réalisés, depuis la seconde guerre mondiale, en biologie, éthologie, ethnologie, sociologie, paléo-anthropologie, neurosciences, archéologie, psychologie du développement de l'enfant, mésologie, ... délivrent une compréhension de la nature humaine très différente de celle héritée de la tradition religieuse et philosophique occidentale.

Nos institutions collectives ont pourtant été construites depuis le XVIIIème siècle sur cette vision faussée de ce qu'est l'homme, ce qui nous offre un potentiel d'amélioration des conditions de notre vie sociale.

Avec ce nouveau corpus de connaissance, on doit renoncer au dualisme corps/esprit de la tradition platonicienne et chrétienne et revenir à une vision sociale de l'homme et non d'un individu autonome, qui se fait par lui-même. On doit aussi accepter l'idée que nous n'existons qu'en rapport symbiotique permanent avec le milieu qui nous entoure, notre peau n'étant qu'une membrane d'échanges et non une barrière. Le milieu ambiant a une incidence sur toutes les échelles de notre organisme, du plus petit au plus grand de nos constituants. Il modifie notre perception de l'environnement, influe sur notre raisonnement, affecte notre jugement.

La proposition de François Flahault sur les conditions positives de notre sentiment d'existence doit guider la recherche d'un idéal de milieu de vie adéquat. C'est le milieu qui permet à chacun d'exister dans l'esprit des autres, de pouvoir éprouver sa vitalité corporelle, de pouvoir interagir avec autrui sur ce qui l'entoure.

Ce milieu pour le XXIème siècle est à la fois un espace physique et un espace numérique, le premier, naturel, répondant à notre besoin d'existence, mais dans la limite d'un espace donné, le second, artificiel, y ajoutant une circulation dans une infinité d'espaces-temps, mais dans la limite d'une stimulation partielle de nos sens.

Plus l'individu est cultivé, et ainsi doté d'options pour évoluer hors de son *oikos*, sa « zone de confort », plus son épanouissement est possible, dans une découverte sans fin de formes d'altérité (Ernst Cassirer).

C'est ce nouveau paradigme d'épanouissement, déjà observable dans des comportements, projets et aspirations politiques qu'il faut encourager, stimuler, par de nouvelles politiques publiques, en bonne intelligence avec les collectivités locales, les entreprises, les associations,

Le tableau ci-dessous est un exemple d'observations dans la société sur les traces d'évolution vers un nouvel idéal de vie.

| | Ubiquité et omnipotence de l'homme / Energie carbonée | Développement humain et possibilités du biotope/ Adéquation du milieu de vie |
|--------------------------------|--|---|
| Habiter | Lieu de vie + lieu de travail + lieu de ressourcement | Lieu de vie = lieu de travail = lieu de ressourcement |
| | Construction du neuf | Transformation/amélioration de l'habitat existant |
| | Logique de zoning urbaine (espace mono-usage) | Dé-zoning / mixité d'usages (espace de vie sociale « complète ») |
| | Conversion de terres naturelles/ agricoles | Conversion de terres déjà artificialisées |
| | Tout lieu est habitable | Lieu naturellement résilient |
| | Ville-métropole | Cité-quartiers |
| Se déplacer | Déplacements carbonés | Déplacements décarbonés |
| Se nourrir/se vêtir/ s'équiper | Longues chaînes d'approvisionnement | Courtes chaînes d'approvisionnement |
| | Produits à courte durée de vie | Produits à longue durée de vie |
| | Usage de ressources naturelles fossiles | Usage des possibilités naturelles renouvelables du biotope |
| Acheter | Coût d'acquisition | Coût d'usage |
| | Externalisation des savoir-faire | Développement de l'autonomie |
| | Valorisation de la performance conceptuelle | Valorisation de la performance conceptuelle et manuelle |
| Se soigner/ se protéger | Dédommagement/réparation/ soins curatifs | Prévention/ anticipation |
| Produire/faire/ réaliser | Création de valeur sans prise en compte des externalités | Prise en compte des externalités dans la création de valeur |
| | Concentration/taille/effet de masse à toutes échelles | Concentration/taille/effet de masse à l'échelle du potentiel renouvelable d'un territoire |
| | Entreprise globale | Réseau d'éco-systèmes géographiques |
| | Standardisation des solutions | Solutions locales en réseau |
| | Robotisation/ automatisation | Robotisation/automatisation ssi réduction de l'empreinte carbone |
| | Autonomie | Actions collectives |
| | Biens marchands d'abord | Biens communs d'abord |
| Entreprendre | Création de valeur pour l'actionnaire | Association de parties prenantes pour la résolution d'enjeux collectifs |

Pour le développement de ce nouveau paradigme d'efficacité, des finalités d'action publique/collective semblent plus importantes que d'autres (sans ordre de préséance):

- . **l'aménagement du territoire** pour accompagner le désir de retour vers des espaces de vie, aussi variés que possible, pour proposer différentes formes de milieu de vie adéquat,
- . **l'habitat** pour réduire l'empreinte carbone et développer l'autonomie, tout en restant connectés à une vie sociale, culturelle, économique,
- . **la recherche sur les éco-systèmes et la restauration de la biodiversité** sur le territoire,
- . **les systèmes d'échange**, de commerce, de travail, de loisirs, de culture, ... qui épousent cette nouvelle configuration de l'efficacité,
- . **les systèmes de production** agricole, industriel et de service, ... , qui prennent en compte cette nouvelle configuration de l'efficacité,
- . **l'assimilation de savoirs manuels pratiques**: bricoler, tricoter, construire, jardiner, réparer, cuisiner, fabriquer, ... ,
- . **la transmission de la culture**, qu'elle soit conceptuelle ou pratique, pour aider au renouvellement des désirs et du plaisir de vivre,
- . **le lien social** possible pour chacun, comme critère d'excellence de toute politique publique: cette décision favorise-t'elle ou anéantit-elle le potentiel de lien social ?
- . **la reconnaissance économique des métiers**, qui sont premiers dans l'épanouissement de chacun dans la société: éducation, santé, protection, justice, assistance, solidarité, culture, ... ,
- . **le développement du mouvement associatif.**

Merci de votre appel à contribution !.